

AEROPORT DE BORDEAUX MERIGNAC

Un « coup de semonce » des riverains

Vols de nuit, possible suppression de la piste secondaire : fait inédit dans la contestation des dommages collatéraux du trafic aérien, 300 personnes ont défilé devant l'aéroport, hier

Daniel Bozec
d.bozec@sudouest.fr

« Le monde vous attend », promet une affiche panoramique de la Lufthansa, à l'entrée de l'aéroport de Mérignac. Message de circonstance, ce matin du hier, alors que des manifestants remontent la bretelle d'accès au hall B, devant quelques grappes de voyageurs. 300 personnes étaient au rendez-vous donné par l'association eysino-haillanaise de défense contre les nuisances de l'aéroport (AEHDCNA), fait inédit dans la contestation du trafic de la plateforme girondine, notamment les vols de nuit et le risque de suppression de la piste secondaire, jusqu'alors limitée à des réunions publiques ou pétitions. Une délégation a été reçue par Simon Dreschel, le directeur de l'aéroport.

« Ras le bol des promesses » « J'ai 78 ans, et c'est la première fois que je me mets dans un cortège », avoue Yves, qui habite avenue de Picot, en centre-ville d'Eysines, pile « sous le couloir » aérien, à 9 kilomètres de la piste. « Les nuisances, il y en a tout le temps et on est toujours au même stade. Les gens ont ras le bol des promesses. » Lui, place la suspension des vols « de 22 à 6 heures du matin » au premier rang des doléances.

Cible toute désignée, les vols low cost, axe incontournable du développement de l'aéroport de Bordeaux.

« Ils respectent de moins en moins les hauteurs, les horaires », poursuit Christian, 76 ans, lui aussi d'Eysines.

Et pas question de se laisser caricaturer. « Ex-ingénieur dans l'aéro », Armand Loubiat habite Saint-Jean-d'illac, aux premières loges de la piste. « Je ne vais pas cracher dans la soupe, et je conçois qu'un aéroport ait besoin de s'agrandir, de répondre au marché, les low cost, les voyages courts. Mais il y a quand même des règles qui devraient s'imposer : éviter les vols de nuit, respecter les couloirs aériens, conserver la piste sèche. »

« Le directeur nous a dit qu'il était un relais, on espère qu'il sera un relais positif de nos revendications »

Il décrit, entre autres, ces avions au décollage qui « tournent au plus court pour consumer moins de kérosène » : « Et immanquablement, ils passent au-dessus de Saint-Jean-d'illac. » Dans les rangs, beaucoup de



Les riverains, dont cinq maires locaux, ont participé au défilé devant l'aéroport, hier dans la matinée. JEAN MAURICE CHACUN / SUD OUEST

retraités, des quinquas, et quelques familles. Accompagnés de leurs trois enfants de 5, 8 et 11 ans, Thibaud et Émilie avaient démenagé en connaissance de cause en centre-ville d'Eysines, « il y a douze ans ». « On savait qu'il y

avait des avions, mais pas autant qu'aujourd'hui », dit Émilie. « Des fois, ça nous réveille la nuit », ajoute spontanément Néo, l'aîné de 11 ans. « Sans compter les Rafale », souffle Thibaud, dont le passage assourdissant lié à la for-

mation des pilotes des pays acquéreurs revient des proportions de conversations.

La possible suppression de la piste sèche, qui supporte 15 % d'un trafic appelé à se reporter sur la piste principale, les a poussés à défilé. « Que chacun se partage les nuisances », appelle de ses vœux Thibaud, « et que tout

ça reste dans des proportions correctes. » Lancé à hauteur des parkings de l'aéroport, le cortège achève son court périple dans un assourdissant concert de sifflets devant les portes-condamnées - du premier étage du hall B.

Précaution vaine : délibérément bon enfant, encadrée par des policiers et dotée de son pro-

pre service de sécurité, la manifestation n'avait pas vocation à déborder. C'est d'ailleurs sur la ligne du tramway, en service le mois prochain, qu'elle s'est avancée, sans gêner le moins du monde les voyageurs. L'événement n'en est pas moins « un coup de semonce », prévient André Kiss, maire du Haillan, à la sortie de l'entretien avec Simon Dreschel.

Courrier aux ministres

Au fait de l'événement, le directeur de l'aéroport a reçu, le temps d'une demi-heure, une délégation de l'AEHDCNA et de maires locaux. L'échange fut court, Jean-Claude Godain, président de l'association, lui a proposé de « se rencontrer ultérieurement », mais « ça peut monter crescendo », abonde Christine Bost, maire d'Eysines. Dans un courrier récemment envoyé, ces mêmes maires appellent les ministres de la Santé, de la Transition écologique et des Transports à se positionner, notamment sur la piste sèche et les vols de nuit. « L'aéroport souhaite devenir un équipement plus neutre. Pour nous, il est urgent qu'il se préoccupe des effets induits de sa présence sur son territoire. »

Pour mémoire, l'aéroport est un équipement public, détenu à 60 % par l'État, 25 % par la Chambre de commerce et d'industrie, 15 % par les collectivités locales. « Le directeur nous a dit qu'il était un relais, on espère qu'il sera un relais positif de nos revendications », ajoute Édouard Quintano, maire de Saint-Jean-d'illac. « 80 000 habitants » sont exposés aux rotations des avions, à des niveaux mesurés entre 70 et 75 décibels.